

Victor ou les enfants au pouvoir **de Roger Vitrac**



photo I. Daccord

Une production du Théâtre des Osses, automne 2006
Centre dramatique fribourgeois
membre de la CTE (Convention théâtrale européenne)

Rue Jean Prouvé 2/1762 Givisiez, Suisse
Location +41 (0)26 469 70 00
www.theatreosses.ch
Administration +41 (0)26 469 70 01
info@theatreosses.ch

Contact pour les écoles : 026 460 70 01
info@theatreosses.ch

Distribution

Victor, neuf ans Charles Paumelle, son père Emilie Paumelle, sa mère Lili, leur bonne Esther, six ans Antoine Magneau, son père Thérèse Magneau, sa mère Le Général Etienne Lonségur Madame Ida Mortemart Le docteur	Olivier Havran Alfredo Gnasso Irma Riser Zogai Marika Dreistadt Raïssa Mariotti Xavier Deniau Anne Jenny Benjamin Kraatz Véronique Mermoud Benjamin Kraatz
Mise en scène	Gisèle Sallin
Scénographie, costumes et images Réalisation des décors	Jean-Claude De Bemels Alexis Thiémard, Max, Romain Wicht, Pierre-Alain Thiémard, Martial Lambert, Wyna Giller, Sandrine Tona
Réalisation des costumes	Françoise Van Thienen, Lise Lejeune, Sylvie Thévenard, Emilie Bourdilloud, Mélanie Meyer Martena
Lumières et technique	Jean-Christophe Despond
Chorégraphie	Tane Soutter
Musique originale Violon Piano Enregistrement	Caroline Charrière Gabriella Jungo Eric Cerantola Studio Artlab - Joseph Rotzetter
Bruitages	Studio Castle Life - Gonzague Ruffieux
Maquillages et coiffures	Katrine Zingg
Régie	Yan Benz

Résumé de la pièce

L'action se situe le 12 septembre 1909. Victor fête ses 9 ans. Il mesure un mètre quatre-vingt-un. Il a été sage jusqu'à ce jour et souhaite à l'occasion de son anniversaire réaliser quelque chose de grand. Le souper se prépare, les voisins arrivent, mais le comportement inattendu de Victor bouscule toute la fête et c'est un vent de folie qui souffle sur cette fausse comédie de boulevard nourrie de surréalisme.

Un miroir déformant

Roger Vitrac met en scène un enfant de neuf ans qui a la taille d'une grande personne, c'est-à-dire un personnage délibérément faux. Victor, « qui ne respecte rien », au dire de la bonne, ne peut supporter la bêtise des propos qui lui sont tenus, il va plus loin que les adultes dans la voie du non-sens leur présentant, dans un miroir déformant, leur propre absurdité. Il sème la discorde et choque son entourage, comme Vitrac qui pose un regard révélateur sur la société bourgeoise.

Victor : J'ai neuf ans. J'ai un père, une mère, une bonne. J'ai un navire à essence qui part et qui revient à son point de départ, après avoir tiré deux coups de canon. J'ai une brosse à dents individuelle à manche rouge. Celle de mon père a le manche bleu. Celle de ma mère a le manche blanc. J'ai un casque de pompier, avec ses accessoires, qui sont la médaille de sauvetage, le ceinturon verni et la hache d'abordage. J'ai faim. J'ai le nez régulier. J'ai les yeux sans défense, et les mains sans emploi, parce que je suis trop petit. J'ai un livret de caisse d'épargne, où l'oncle Octave m'a fait inscrire cinq francs le jour de mon baptême, avec le prix du livret et du timbre ça lui a coûté sept francs. J'ai eu la rougeole à quatre ans et sans le thermomètre du docteur Ribiore, j'y passais. Je n'ai plus aucune infirmité. J'ai la vue bonne et le jugement sûr, et je dois à ces dispositions de t'avoir vu commettre, sans motif, un acte regrettable. La famille appréciera.

... *Victor* est la première tragédie des temps modernes, même si elle est située dans un cadre bourgeois et si elle provoque le rire. Encore faut-il s'entendre sur le concept de la tragédie. A la suite de Lucien Goldmann, on dénommera ainsi « toute pièce dans laquelle les conflits sont nécessairement insolubles » ; le héros tragique, dominé par la loi du tout ou rien, n'acceptant aucun compromis. Qui ne voit qu'ici Victor, refusant toute solution intramondaine – tout accord avec son entourage, pas même avec Esther – incarne un absolu moral irrémédiable. Dès lors, les adultes auront beau se confesser, prêter serment, il n'aura, quant à lui, d'autre issue que dans la mort. L'univers des parents est trop compromis à ses yeux pour qu'il accepte d'y pénétrer et cesse de le juger. (...)

Victor, c'est le cri de l'enfant que nous avons tué en nous – quelles que soient ses contradictions – ; c'est le rappel nostalgique des virtualités définitivement anéanties. (...)

Pour Vitrac, Ida Mortemart était un sphinx modern'style, l'image du destin. Tel « le personnage sublime » préconisé par la dramaturgie de Maeterlink, elle matérialisait la mort en habit de gala, ses troubles intestinaux, son odeur méphitique étant, pour les aveugles, les symboles du gouffre définitif.

Vitrac, théâtre ouvert sur le rêve, Henri Behar

Repère essentiel entre *Ubu* et les meilleures réussites du théâtre des années 50, *Victor* mérite le nom de chef-d'œuvre. C'est un *Zéro de conduite* théâtral qui, comme le film de Jean Vigo, dépasse la violence satirique par l'exploration onirique, la comédie de l'hypocrisie bourgeoise par le drame de l'enfance. Un malentendu tragique se noue au cœur de la condition humaine et débouche sur la mort au terme d'une veillée qui est à la fois la folle nuit des adultes et le voyage au bout de la nuit de l'enfance.

(*Esprit*, Alfred Simon, novembre 1962)

Notes de Gisèle Sallin

Répétitions de septembre 2006

- Nous rions beaucoup en répétition, nous rions de l'absurdité des situations provoquées par l'insolence de Victor, nous aimons découvrir les personnages, nous admirons le foisonnement d'idées contenues dans la pièce de Vitrac. Nous sommes placés en face d'un auteur qui a une véritable liberté de pensée et qui a le courage de parler tout le temps, comme les enfants, de ce qu'il y a de plus important : l'amour, la mort, la peur. Nous sommes décoiffés par ce souffle, nous nous sentons embarqués dans une grande œuvre.

- Pour fêter son anniversaire, Victor nous offre un spectacle total. En ce 12 septembre, il fête ses neuf ans, mais aussi la mort de son enfance. Les choix de vie que lui propose le monde des adultes sont l'hypocrisie, le mensonge et le patriotisme : des valeurs qui soi-disant lui garantiront une vie tranquille et sûre. Victor n'en veut pas. Alors il met le doigt dans la prise et « ça fout le bordel ».

- Tout dans *Victor* est horriblement sérieux, tout est épouvantablement superficiel... Tout nous fait rire ou nous fait pleurer... cela dépend de l'humour que nous avons sur nos ambitions de vie. Nos vies qui sont une accumulation de petites histoires aussi dérisoires que les pets d'Ida Mortemart... Mais c'est dans ce dérisoire et dans ces pets qu'apparaît toute la beauté de nos gestes tendres, de nos rites les plus simples agrémentés d'une belle nappe et d'un verre en cristal de baccarat réservés pour les grandes occasions.

Musique originale composée par Caroline Charrière

Caroline Charrière : C'était un exercice délicat que celui d'écrire la musique de Victor. Je cherche toujours à capter les ambiances de la pièce, le caractère des personnages, leur évolution, et là, il me semblait devoir tout contenir: le rire, les larmes, la folie, le rêve, la cruauté, ...

J'ai finalement opté pour une musique de salon, telle qu'on la pratiquait dans les familles bourgeoises, fin XIX^e - début XX^e siècle et le duo violon et piano était alors tout indiqué pour ce genre de musique. Je l'ai rendue parfois légère, parfois grinçante, parfois très sucrée voire désuète.

Quelques rythmes martelés évoquent également un fond de patriotisme.

Tableaux utilisés pour la scénographie

Tableaux en toile de fond : *Empire des lumières* (1954) et *La reproduction interdite* (1937) de Magritte

Tableaux projetés : *Le siège de Paris* de Meissonnier (années 1870), *Le verrou* (1784) de Fragonard

Roger Vitrac

(1899-1952) Né à Puisac dans le Lot, Roger Vitrac participe aux débuts du surréalisme dans les années vingt. Il publie d'abord des poèmes aux images oniriques (*Connaissance de la mort, Cruauté de la nuit*, 1927). Mais il se brouille avec Breton, et quitte le mouvement en même temps qu'Antonin Artaud, avec qui il fonde le Théâtre Alfred-Jarry (voir page 7). Il écrit alors sa pièce la plus célèbre, *Victor ou les enfants au pouvoir*, mise en scène par Artaud en 1928, qui introduit dans un cadre de comédie de boulevard le sens surréaliste (dérision, provocation, rêves) et annonce le théâtre de l'absurde. Auteur de nombreuses autres pièces (*Le Coup de Trafalgar*, 1934, *Le Sabre de mon père*, 1951), Vitrac est considéré comme le meilleur représentant du surréalisme au théâtre.



J'ai connu assez bien Roger Vitrac. C'était un bon géant, avec des éclats de gaieté et des étendues de mélancolie. Réfugié en 1941 à Villefranche-sur-Mer, je me trouvais son voisin. D'où de longues promenades, des conversations sans fin. Son peu de succès comme auteur dramatique lui donnait du chagrin, sans trace d'amertume. Il croyait qu'avoir fait partie du groupe surréaliste était pour quelque chose dans ce malheur. « Breton, me disait-il, méprisait le théâtre. Or le théâtre est ma vocation. Donc j'eus bientôt à pâtir de l'hostilité de Breton ». Et c'est vrai que la cabale exista... Artaud a écrit là-dessus...

Après la guerre, je retrouvai Vitrac à Paris. Il écrivait pour le cinéma. Il ne se consolait pas de n'avoir pas réussi au théâtre. Il me parlait parfois d'Anouilh, Anouilh son ami, son frère spirituel. Pas une ombre de jalousie. Simplement, il ne comprenait pas pourquoi Anouilh dont le théâtre était si proche du sien, connaissait, lui, le bonheur d'être applaudi. Un autre souci l'accablait, celui de sa santé. Anxieux, il écoutait battre son cœur, qu'il savait défaillant, et il essayait toutes sortes de médicaments. Il mourut en 1952, convaincu d'avoir raté sa vie. »

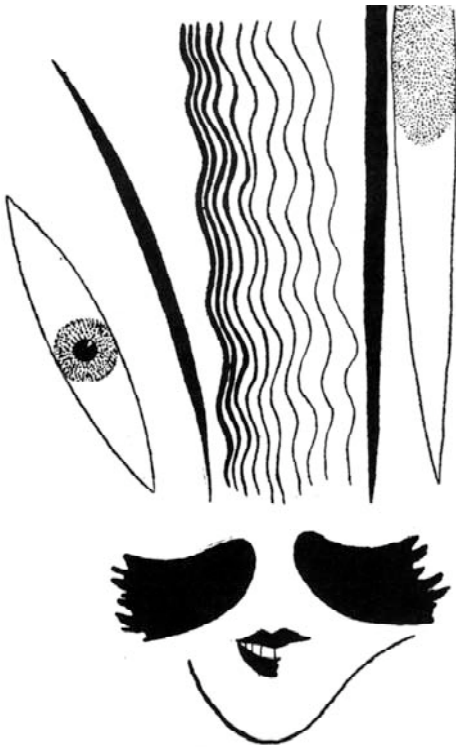
Christian Megret

J'ai aimé tendrement Vitrac. C'était l'esprit le plus désinvolte, le plus aristocratique, le plus insolent, le plus nonchalant aussi, le plus cocasse que j'ai connu.

Jean Anouilh

Le surréalisme

Mouvement littéraire et artistique né en France au lendemain de la Première Guerre mondiale, qui se dresse contre toutes les formes d'ordre et de conventions logiques, morales, sociales et qui leur oppose les valeurs du rêve, de l'instinct, du désir et de la révolte, dans l'expression du « fonctionnement réel de la pensée ».



Le surréalisme*, annoncé par Apollinaire (*l'Esprit nouveau*, 1917) et défini par André Breton (*Manifeste du surréalisme*, 1924), prolonge le mouvement dada. Il voit des précurseurs en Lautréamont, Rimbaud, Jarry (sans oublier en art, les symbolistes, H. Rousseau, De Chirico, etc.) et se réclame de la psychanalyse et d'un philosophe comme Hegel. Son influence, majeure entre les deux guerres mondiales, se fait sentir encore aujourd'hui sur les formes artistiques.

Les plus connus des artistes surréalistes, qui se sont exprimés par l'*automatisme* et par une sorte de fantastique onirique (traduits dans des images minutieusement figuratives, dans des collages, dans des assemblages dits « objets surréalistes », etc.) sont entre autres Ernst, Masson (qui a réalisé le portrait ci-contre de Vitrac), Miró, Tanguy, Magritte, Dali, Giacometti. (Petit Larousse)

*1917 – Les Mamelles de Tirésias

Drame héroï-comique en deux actes de Guillaume Apollinaire. Véritable manifeste contre le théâtre en « trompe-l'œil » qui prétend reproduire la vie. Alors que l'art doit en donner une idée

parallèle : « Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe ». C'est à propos de cette pièce qu'Apollinaire a forgé l'adjectif « surréaliste ».

Antonin Artaud

(1896-1948) A l'instar de Nerval, de Poe ou de Nietzsche, l'œuvre d'Artaud se présente comme la relation d'une quête, visant un absolu pour lequel le poète brûla sa vie et sa raison. C'est dire que cette œuvre apparaît constamment frappée au sceau d'une exigence de sincérité jamais en défaut et due à l'oppression exercée par des souffrances continues d'ordre nerveux et physiologique, qui firent de son existence une tragédie hors du commun. Cette volonté, et pratiquement cette incapacité de ne pas tricher, imposèrent à Artaud la forme même de ses écrits (souvent apparenté à celle de la lettre), textes courts attestant le besoin de rendre compte au plus près de ses expériences intérieures. (...) Il est naturel de le voir, vers les années 1925, adhérer au mouvement surréaliste, parallèlement à la poursuite de sa carrière d'acteur ; liaison de courte durée, qu'il brisera lorsque Breton optera pour un engagement marxiste, « comme si du point de vue de l'absolu, il pouvait être du moindre intérêt de voir changer l'armature sociale du monde ». C'est du théâtre que pour sa part cet « éternel témoin de soi-même » réclamera le salut de l'âme. Après avoir fait avec Roger Vitrac l'expérience du Théâtre Alfred-Jarry, Artaud tentera à nouveau de donner corps à ses conceptions dramatiques en montant, en 1935, *Les Cenci*, pièce écrite par lui-même d'après Stendhal et Shelley. Quant aux idées qui présidèrent à la forme nouvelle de cette représentation, il les exprimera dans *Le Théâtre et son double* (1938). (...)

Philippe Faucher

Le Théâtre Alfred-Jarry (1926-1934)

Ce qu'il faut retenir de ce théâtre éphémère qui ne put donner que quatre spectacles, dans des conditions très difficiles, c'est que non seulement il monopolisa les initiatives mais qu'en outre il multiplia les risques, compromettant par là même son existence et contribuant à la ruine du théâtre existant par des moyens spécifiquement théâtraux. Il fut le théâtre de l'onirisme avec les *Mystères de l'amour* de Vitrac et *Le Songe* de Strindberg ; le théâtre de la contestation avec Victor et la projection d'un film interdit par la censure (*La Mère* de Poudovkine) ; le théâtre de la provocation avec les déclarations d'Artaud. S'attaquant à la difficulté (*Le Songe* était réputé injouable), usant de l'humour et de l'ironie*, il combattit effectivement pour la libération de l'esprit, en jouant par exemple *Le Partage de midi* de Claudel contre la volonté de l'auteur. Mais, on le sait, loin d'assurer une existence, le scandale ne fait que la précipiter. L'échec final du Théâtre Alfred-Jarry provient, à notre sens, d'une erreur de cible, non d'objectif ni de moyens. Le public convié à ses représentations n'était pas à la hauteur ; il eût fallu une autre tactique.

Vitrac, théâtre ouvert sur le rêve, Henri Behar

*« Nous nous proposons comme thème : l'actualité entendue dans tous les sens ; comme moyen : l'humour sous toutes ses formes ; et comme but : le rire absolu, le rire qui va de l'immobilité baveuse à la grande secousse des larmes. »

Objectifs d'Artaud et de Vitrac pour le Théâtre Alfred-Jarry

En fait, le véritable but d'Artaud et de Vitrac est de « remonter aux sources humaines ou inhumaines du théâtre et à le ressusciter totalement ». C'est la nécessité même du théâtre qu'il faut retrouver ; on pourra alors enfin renouer avec la vie réelle. Mais là aussi il convient de s'entendre sur le sens que l'on accorde à cette expression « vie réelle ». Pour Artaud et Vitrac, comme pour les surréalistes, elle n'a de signification que si elle participe d'une certaine réalité intérieure. Il ne s'agit pas pour autant de se réfugier dans le monde des rêves mais « entre la vie réelle et la vie du rêve, il existe un certain jeu de combinaisons mentales, des rapports de gestes, d'événements très exactement cette réalité théâtrale que le Théâtre Alfred-Jarry s'est mis en tête de ressusciter. L'essentiel est de trouver la faille menant au surréel, aussi doit-on évoluer dans un monde tangent au réel. Le théâtre, alors, doit rendre lisible ce que la vie dissimule ou ne peut exprimer. On comprend que Vitrac et Artaud parlent à plusieurs reprises d'opération magique. Car « tout ce qui appartient à l'illisibilité et à la fascination magnétique des rêves, tout cela, ces couches sombres de la conscience qui sont tout ce qui nous préoccupe dans l'esprit, nous voulons le voir rayonner et triompher sur scène, quitte à nous perdre nous-mêmes et à nous exposer au ridicule d'un colossal échec ». Ce qui est proclamé, c'est la liberté du rêve et de l'esprit. Peut-on souhaiter position plus surréaliste ?

Artaud et Vitrac vont d'ailleurs plus loin lorsqu'ils affirment qu'ils ne font pas du théâtre pour jouer des pièces, mais « pour arriver à ce que tout ce qu'il y a d'obscur dans l'esprit, d'enfoui, d'irrévélé, se manifeste en une sorte de projection matérielle, réelle ». Bref, pour eux le théâtre n'est pas un but, mais un moyen. « Le Théâtre Alfred-Jarry a été créé pour se servir du théâtre et non pour le servir. »

Préface de *Le Destin change de chevaux*, de Roger Vitrac, par Jean-Pierre Han

Pièces de Vitrac et dates de leur première création

- *Les Mystères de l'amour* (création 1^{er} juin 1927, mise en scène Antonin Artaud, Théâtre de Grenelle à Paris)
- *Le Peintre* (création 1930, mise en scène Marcel Herrand, jouée dans un salon parisien)
- *Victor ou les enfants au pouvoir* (création le 24 décembre 1928, mise en scène Antonin Artaud, Comédie des Champs-Élysées)
- *Le Coup de Trafalgar* (création le 8 juin 1934, mis en scène Marcel Herrand, Théâtre de l'Atelier à Paris)
- *Le Camelot* (création le 12 octobre 1936, mise en scène Charles Dullin, Théâtre de l'Atelier à Paris)
- *Les Demoiselles du large* (création le 20 avril 1938, mise en scène Paulette Pax, Théâtre de l'Œuvre à Paris)
- *Le Loup garou* (création le 27 février 1940, mise en scène Raymond Rouleau, Théâtre des Noctambules à Paris)
- *Le Sabre de mon père* (création le 17 février 1951, mise en scène Pierre Dux, Théâtre de Paris)
- *Médor* (création le 10 décembre 1966, mise en scène Maurice Jacquemont, Théâtre du Studio des Champs-Élysées à Paris)
- *Entrée libre* (création le 8 février 1967, Théâtre Daniel-Sorano à Vincennes)

Vie de Vitrac et événements de son temps

Dates	Vie et œuvre de Vitrac	Événements artistiques et littéraires	Événements historiques
1896		<i>Ubu roi</i> d'Alfred Jarry Naissance d'André Breton et d'Antonin Artaud	
1897		Naissance d'Aragon et de Soupault	
1899	17 novembre : naissance de Roger Vitrac		Mort de Félix Faure. Emile Loubet Président de la République. Suite de l'Affaire Dreyfus, procès de Rennes. Guerre des Boers
1900		<i>Poil de Carotte</i> de Jules Renard. Bergson : <i>Le Rire</i> . Freud : <i>L'explication des rêves</i>	Exposition universelle à Paris. Théorie des Quanta (Max Planck). Révolte des Boxers à Pékin. Les Français au Tchad
1902		Pelléas et Mélisande de Debussy - Maeterlinck	
1905			Relativité restreinte (Einstein)
1906		Naissance de Beckett	
1907		Picasso : <i>Les Demoiselles d'Avignon</i> . Mort d'Alfred Jarry	
1908		<i>Occupe-toi d'Amélie</i> de Feydeau	
1909			Exécution de Ferrer. Blériot traverse la Manche.
1910	7 mars : naissance de Patrice Vitrac (mort le 9 mars 1912)	Naissance de Jean Anouilh	Comète de Halley

1911	Installation de la famille Vitrac à Paris, boulevard de Grenelle, puis 17, rue de Palestro	Début de <i>Fantômas</i> d'Allain et Souvestre	Coup d'Agadir
1912	Elève au Collège Chaptal jusqu'en 1918	Naissance d'Eugène Ionesco. <i>Pygmalion</i> de Shaw	
1913		Proust : <i>Du côté de chez Swann</i> . Apollinaire : <i>Alcools</i> . Copeau fonde le Vieux Colombier	Poincaré, Président de la République
1914			Première Guerre mondiale
1915			Interdiction de l'absinthe en France
1916		Débuts de Dada à Zurich	Bataille de Verdun
1917		Apollinaire : <i>Les Mamelles de Tirésias</i>	Entrée en guerre des USA. Révolution d'octobre en Russie
1918	Repli à Souillac. Baccalauréat à Cahors	Mort d'Apollinaire	Armistice
1919	<i>Le Faune noir</i> , poèmes	<i>Les Champs magnétiques</i> par Breton et Soupault	Traité de Versailles
1920	Epouse sa cousine Géraldine. Incorporé au 104 ^e R.I.	Chaplin : <i>The Kid</i> . Manifestations Dada	Congrès de Tours, formation du Parti communiste français.
1921	Participe à la manifestation Dada de Saint-Julien-le-Pauvre. Rencontre d'Aragon puis Breton. Fondation de la revue <i>Aventure</i> .	Charles Dullin fonde l'Atelier. Cocteau : <i>Les Mariés de la Tour Eiffel</i>	
1922	<i>Le Peintre</i> , dans le dernier numéro d' <i>Aventure</i>	Mort de Proust	Mussolini marche sur Rome. Découverte de la nécropole de Tut-Ankh-Hammon
1923	Voyage initiatique en Sologne, avec Aragon, Breton, Max Morise	<i>Six personnages en quête d'auteur</i> de Pirandello. <i>Knock</i> de Romains	Putsch nazi. Mécanique ondulatoire (Broglie)
1924	« Fait acte de surréalisme absolu » lors de la fondation du Mouvement. Rencontre Artaud. <i>Les Mystères de l'Amour</i> .	Breton : <i>Manifeste du Surréalisme</i> . Tristan Tzara : <i>7 Manifestes Dada</i> . <i>Mouchoir de Nuages</i> .	Funérailles de Lénine.
1925	Mis à l'index par André Breton	Fondation du Cartel (Jouvet, Dullin, Baty, Pitoëff)	
1926	26 septembre : Fondation du Théâtre Alfred-Jarry, avec Artaud et Robert Aron. <i>Connaissance de la mort</i> .	Artaud et Soupault exclus du surréalisme	
1927	Premier spectacle du Théâtre Alfred-Jarry, <i>Mystères de l'Amour</i> . <i>Humoristiques et Cruautés de la Nuit</i>	Le Pont de l'Europe de Salacrou. <i>Jeanne d'Arc</i> de Dreyer	Vol transatlantique de Lindbergh

1928	14 janvier : deuxième spectacle du Théâtre Alfred-Jarry (<i>Partage de Midi</i> , acte III) <i>La Mère</i> , film de Poudovkine. Rapprochement momentané avec Breton. 2 et 9 juin : troisième spectacle du Théâtre Alfred-Jarry (<i>Le Songe</i> de Strindberg) 24, 29 décembre et 5 janvier : quatrième spectacle du Théâtre Alfred-Jarry : <i>Victor ou les enfants au pouvoir</i> . <i>Etude sur Georges de Chirico</i> (Gallimard)	<i>Siegfried</i> de Jean Giraudoux. <i>Topaze</i> de Pagnol. Aragon : <i>Traité du Style</i> . Breton : <i>Nadja</i> . <i>L'Opéra de quat'sous</i> de Brecht	
1929	Publication de <i>Victor</i> (Denoël). Décembre : officiellement exclu du surréalisme. Se joint au cercle de <i>Documents</i> . Etude sur <i>Jacques Lipchitz</i> (Gallimard).	Breton : <i>Deuxième Manifeste du Surréalisme</i> . <i>Le soulier de Satin</i> de Claudel. <i>Les Enfants terribles</i> de Cocteau. <i>Jean de La Lune</i> de Marcel Achard.	29 octobre : crash à la Bourse de New York. Staline prend le pouvoir en URSS ; exil de Trotsky
1930	Mars : <i>Le Théâtre Alfred-Jarry et l'hostilité publique</i> . Collabore au pamphlet contre Breton. <i>Un cadavre</i> . Film sur <i>Les Cyclades</i> avec Elie Lotar.	<i>Juliette ou la clé des songes</i> de Georges Neveux. <i>Monkey business</i> , film des Marx Brothers.	
1932	Croisières annuelles en Grèce.	<i>L'Hermine</i> d'Anouilh. Céline: <i>Le Voyage au bout de la nuit</i> . Création du groupe <i>Octobre</i> (Prévert). <i>Zéro de conduite</i> de Jean Vigo.	
1933	Mars: création chez Vitrac de la Revue <i>Minotaure</i>	Suicide de Raymond Roussel	Hitler prend le pouvoir à Berlin. Incendie du Reichstag
1934	Rupture avec Antonin Artaud. 8 juin : <i>Le Coup de Trafalgar</i> , monté à l'Atelier par Marcel Herrand et Jean Marchat.		Affaire Stavisky. Emeutes à Paris (6 février). Fin de la prohibition aux USA
1935	Collaboration à <i>La Bête Noire</i> , mensuel artistique et littéraire.	Giraudoux : La Guerre de Troie n'aura pas lieu. Artaud : Les Cenci. Barrault monte <i>Autour d'une mère</i>	

1936	12 octobre : <i>Le Camelot</i> monté à l'Atelier par Dullin	Mort de Pirandello et de Lorca	Guerre d'Espagne. Front populaire en France, accords syndicaux.
1937	Adapte <i>L'Homme de nulle part</i> de Pirandello tourné par P. Chenal	Anouilh : <i>Le Voyageur sans bagages</i>	
1938	20 avril : <i>Les Demoiselles du large</i> à l'Œuvre. Billets humoristiques à <i>Paris Soir</i> . 20 août : Reprise du <i>Coup de Trafalgar</i> , par Sylvain Itkine. Ecrit <i>La Bagarre</i> . Amitié durable avec Anouilh. A Nice, tournage de <i>L'Or de Cristobal</i> , film inachevé de Becker	Artaud : <i>Le Théâtre et son double</i>	Anschluss – Munich (30 septembre)
1939	A Nice, tournage de <i>Macao ou l'enfer du jeu</i> . Ecrit <i>Médor</i> . Emission au Poste Paris-Mondial avec Giraudoux. Mobilisé à la Radio.	Mort de Freud. <i>La Règle du jeu</i> de Jean Renoir	Début de la Deuxième Guerre mondiale
1940	27 février : <i>Le Loup-Garou aux Noctambules</i> . Mai : exode à Bordeaux puis Souillac.		Armistice demandé par Pétain
1942	Tournage de <i>Feu sacré</i> et <i>L'Assassin a peur la nuit</i>	<i>Les Visiteurs du soir</i> de Marcel Carné.	Occupation de la zone libre
1944	A Cieurac, veille sur des tableaux des Musées nationaux.	<i>Le Désir attrapé par la queue</i> de Picasso	6 juin : débarquement allié en Normandie
1945	Scénarios de <i>L'Education sentimentale</i> , <i>Les femmes ne mentent jamais</i> , <i>Passage de l'Opéra</i> . Souffre d'hypertension artérielle	<i>Antigone</i> d'Anouilh. <i>Les Enfants du Paradis</i> de Carné	Partage du monde à Yalta. Hiroshima
1947	Publication du <i>Théâtre I</i> chez Gallimard	<i>Hop Signor !</i> de Ghelderode à Paris (écrit en 1935). <i>Les Nuits de la colère</i> de Salacrou	Guerre d'Indochine
1948	<i>Théâtre II</i> chez Gallimard. Tournage de <i>Si ça peut vous faire plaisir</i> . Tournage de <i>Bethsabée</i> au Maroc	<i>La Fête noire</i> d'Audiberti. Mort d'Artaud, de Maeterlinck, de Copeau et de Dullin	

1950	4 mars : Chevalier de la Légion d'Honneur. 16 août : second mariage	<i>La Cantatrice chauve</i> d'Ionesco. <i>L'Equarrissage pour tous</i> de Vian. Mort de Shaw	Guerre de Corée
1951	8 février : attaque d'hémiplégie. 17 février : <i>Le Sabre de mon père</i> au Théâtre de Paris. Achève <i>Le Condamné</i>	<i>Monsieur Bob'le</i> de Schéhadé. <i>Théâtre de chambre</i> de Tardieu	
1952	22 janvier : décès à Paris	<i>Les Chaises, Amédée</i> d'Ionesco	
1953		<i>En attendant Godot</i> de Beckett. <i>L'Alouette</i> d'Anouilh	Mort de Staline
1957		<i>Paolo Paoli</i> d'Adamov. <i>Fin de Partie</i> de Beckett	
1962	Reprise de <i>Victor</i> par Anouilh	<i>Le Roi se meurt</i> d'Ionesco. <i>Naïves hirondelles</i> de Dubillard	
1964	<i>Théâtre III et IV, Dés-Lyre</i> chez Gallimard		